

portante que le hasard fit découvrir, il y a quelques années, à un élève du docteur Schick. Le jeune homme ayant accidentellement glissé dans la fontaine, remarqua des caractères hébraïques sur le mur. En six lignes de soixante-quinze centimètres de longueur sur vingt de hauteur, l'histoire de la difficile excavation s'y trouve racontée avec ses diverses péripéties. Les ouvriers travaillant des deux côtés et allant les uns vers les autres, finirent par se rencontrer, tout comme les mineurs du mont Cenis ou du Saint-Gothard. L'inscription est-elle du temps d'Ézéchias? Les plus compétents sont portés à l'affirmer.

En sortant, nous examinons plus attentivement le bassin extérieur où sont descendues nos laveuses acrobates. Il est de construction moderne et fort misérable. Des tronçons de colonnes sont encastrés dans les murs. Ces débris sont tout ce qui reste de l'oratoire et du double portique érigés ici au iv<sup>e</sup> siècle. A cette époque tout avait été convenablement aménagé pour permettre aux hommes et aux femmes de s'y baigner séparément. On sait le grand souvenir évangélique qui y était vénéré, car c'est ici que descendit un jour l'aveugle, mendiant ordinaire installé à la porte du temple. Ses yeux étaient couverts de boue. S'étant lavé, comme il en avait reçu l'ordre, dans la piscine de Siloé, il cessa d'être aveugle. « N'est-ce pas celui qui se tenait assis, privé de la vue et demandant l'aumône? » disait-on de toutes parts. « Oui, c'est bien moi, répondait-il. Un homme,

appelé Jésus, m'a mis de la boue sur les yeux en me disant : Va te laver à la piscine de Siloé. Je l'ai fait et je vois. » Que d'aveugles ont été guéris depuis, en allant au véritable Envoyé, *Siloh*, dont cette fontaine était le symbole!

Comme nous sortons du Tyropéon pour tourner à l'orient vers la vallée de Josaphat, nous remarquons un ancien remblai qui a dû constituer un réservoir, peut-être celui de Salomon? C'est aujourd'hui un jardin. Grâce à l'eau de Siloé, la végétation devient ici moins misérable. Toutefois, si les jardins royaux n'y furent pas plus luxuriants, je déclare qu'ils n'auraient pas fait envie au dernier maraîcher de France.

Nous donnons un pieux souvenir au prophète Isaïe, scié en deux par ordre du roi Manassés près du mûrier que l'on nous montre. D'après la légende, l'arbre renaît sans cesse pour marquer la place du douloureux martyr.

La fontaine de la Vierge est creusée dans le roc d'Ophel à huit mètres de profondeur. Un pèlerin vêtu de blanc, dans un costume absolument exotique, assis sur une pierre, immobile comme une statue, semble en garder l'entrée. Par un escalier de seize degrés, on arrive à un premier palier voûté en ogive. Nous y trouvons un Arabe en costume d'Adam nouvellement créé. A quatorze degrés plus bas est la fontaine, longue de cinq mètres et large de deux environ. Un autre Arabe y prend un bain. Les femmes viendront s'y tremper ce soir. Ainsi engraisées, les eaux s'en vont en

murmurant jusqu'à Siloé, à travers le conduit assez accidenté dont nous avons déjà fait mention. La fontaine est intermittente, et, suivant la saison, s'élève et s'abaisse plusieurs fois le jour. Selon toute probabilité, c'est de la plate-forme du temple qu'elle descend. Faut-il l'identifier avec la source du Dragon, nom qui se trouve dans le second livre d'Esdras<sup>1</sup> et qu'une légende populaire lui conserve, ou avec la source du Roi? Je ne sais; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que si la monture de Néhémie, passant jadis près de cette dernière, ne savait où mettre les pieds, tant les ruines avaient obstrué les chemins, c'est surtout vers Siloé que la nôtre tout à l'heure n'était pas dans un moindre embarras. Le nom de source de la Vierge ne s'explique en aucune façon, car Marie, n'ayant pas habité Jérusalem au temps de la sainte enfance, n'a pu y venir laver les langes de son Fils, et, n'ayant jamais été soumise à l'épreuve des adultères, elle n'a pas eu davantage à faire personnellement usage de ces eaux.

Sur l'autre côté du Cédron, suspendu aux rochers de la colline comme un groupe de nids d'hirondelles, est le village de Siloam. Le mouk्रे refuse de nous y conduire, sous prétexte que les habitants en sont fort méchants. Au fond il veut ménager ses ânes. Or M. Vigouroux entend absolument y arriver, pour observer de près le petit édifice carré et monolithe qui passe pour un petit temple ou *sacellum* égyptien. La discussion

<sup>1</sup> II Esdras, II, 13.

s'échauffe entre lui et le guide, chacun parlant sa langue et ne donnant à l'autre que le plaisir de l'entendre approximativement. En réalité mon ami pique des deux son baudet, le P. Guillemain et moi nous nous unissons à lui pour menacer de piquer le mouk्रे des trois, et en un clin d'œil nous escaladons la montagne, nos ânes enjambant fièrement les roches, les ronces et les tombes juives avec une ardeur fort méritoire, si elle n'était pas une malice à l'adresse du mouk्रे déconcerté.

Il est dit que Salomon bâtit sur la montagne appelée aujourd'hui du Scandale, en face de Jérusalem, un haut lieu pour Kamosh, l'abomination de Moab, et pour Moloch, l'abomination des fils d'Ammon. Il en fit autant pour les dieux de toutes ses femmes étrangères, qui étaient nombreuses et jalouses de pratiquer chacune sa religion nationale<sup>1</sup>. Josias renversa plus tard ces cultes honteux, fit couvrir d'ordures les hauts lieux, brisa les statues, répandit des ossements sur tous ces sacrilèges sanctuaires et jeta dans le Cédron la poussière des idoles qui remplissaient le temple et la ville<sup>2</sup>.

Salomon avait-il érigé un sanctuaire aux dieux de sa principale femme, qui était égyptienne? C'est probable. Ce lieu fut-il épargné par Josias? C'est douteux. Toutefois le petit édifice que nous atteignons est assurément fort digne de préoccuper les archéologues. Un mur d'enceinte le protège. C'est un moyen d'assurer à celui qui en a la clef une

<sup>1</sup> III Rois, XI, 7.

<sup>2</sup> IV Rois, XI, 7.

agréable série de baghchichs réglementaires. Le petit monument est à arêtes inclinées au dehors avec une corniche égyptienne. On s'est demandé si cette corniche n'avait pas servi de modèle à celle des tombeaux de Zacharié et d'Absalom, que nous allons voir tout à l'heure. Le vestibule est fort étroit et précède une petite chambre carrée. Deux niches cintrées sont dans le mur, l'une en face et l'autre à gauche de l'entrée. Il est difficile que des sacrifices aient été offerts ici. A peine y aurait-il place pour trois cénobites en oraison. La porte a dû être primitivement très basse. En l'élevant on a à peu près détruit un cartouche supérieur qui portait une inscription en caractères phéniciens ou hébreux archaïques. Les deux dernières lettres à gauche, deux *resh* ou un *resh* et un *daleth*, sont encore à peu près lisibles. Peut-être faut-il ne voir dans cet édicule qu'un ancien tombeau, car nous commençons une nouvelle série des monuments funéraires. Les quatre qui se suivent à notre droite sont fort curieux comme architecture. Historiquement il n'est pas aisé d'établir quels grands morts les ont occupés.

Le premier, isolé du roc dans lequel on a creusé sa plate-forme, est un carré de cinq mètres et demi de côté, orné de deux colonnes sur chaque face et de deux demi-colonnes engagées dans les pilastres. L'architrave est surmontée d'une corniche égyptienne qui supporte une pyramide quadrangulaire. Les juifs et les chrétiens l'appellent le tombeau de Zacharie. Quel serait ce Zacharie ? Celui que Joas

fit lapider pour avoir courageusement repris le peuple prévaricateur<sup>1</sup> ? Est-ce le fils de Baruc qui, d'après Josèphe<sup>2</sup>, fut massacré dans le temple par les Zélotes et dont le cadavre fut jeté dans le Cédron ? Ce n'est pas impossible. Les Arabes appellent ce mausolée *tombe de la femme de Pharaon*. N'y aurait-il peut-être dans ce monument, dont l'architecture rappelle l'Égypte, qu'une sépulture pharaonique ? Quelques savants l'ont supposé. La porte est obstruée par les pierres des tombes juives qui se pressent autour de lui.

Le second a un porche soutenu par deux colonnes et deux demi-pilastres doriques pris dans la masse du rocher. Sur l'architrave, une inscription hébraïque presque effacée dit que ce fut là la sépulture de huit membres de la famille sacerdotale des Beni-Hezir. Les caractères employés dans l'inscription autorisent à faire remonter le monument à l'époque d'Hérode ou des Machabées. Les chrétiens l'appellent tombeau de Saint-Jacques, parce que l'évêque de Jérusalem lapidé et assommé par la masse d'un foulon, aurait été enseveli dans l'un de ses caveaux. Les Arabes le nomment le *Divan de Pharaon*. Des trois portes qui s'ouvrent sur le vestibule, celle de l'est conduit à la plus belle chambre sépulcrale.

Un groupe de deux autres mausolées évoque les souvenirs de Josaphat et d'Absalom. Comme il est écrit de Josaphat qu'il se coucha avec ses pères et

<sup>1</sup> II Paralip., xxiv, 21.

<sup>2</sup> B. J., iv, 34.

qu'il fut enterré avec eux dans la cité de David<sup>1</sup>, on s'est demandé si la cité de David devait être limitée au mont Sion ou s'entendre de toute la Ville sainte et de ses alentours. Le monument qui porte le nom de l'illustre roi de Juda, et qui l'a peut-être communiqué à la vallée, présente son entrée au couchant. Elle est surmontée de gracieux rinceaux et d'acrotères. S'il fut jamais la sépulture de Josaphat, tout porte à croire que, par la suite des temps, il devint celle de quelque rabbin illustre, car en 1842 un prêtre chaldéen catholique, ayant pénétré dans l'intérieur, y trouva un manuscrit hébreu du Pentateuque. Le précieux rouleau remontait à une haute antiquité. Depuis, les Juifs ont accumulé des ruines autour du mausolée, pour empêcher d'autres profanes de s'y introduire.

Le monument d'Absalom est, comme architecture, le plus remarquable de tous. Sa partie inférieure est monolithe. Le bloc a été maintenu par l'artiste au milieu de la plate-forme ménagée dans la masse rocheuse. Il mesure près de sept mètres de côté. Sur chaque face ont été modelées deux colonnes coniques et deux demi-colonnes engagées dans les pilastres d'angle. La frise est dorique avec triglyphes et patères, et enfin la corniche est égyptienne. Un dé carré en maçonnerie supporte le cylindre d'où s'élève une pyramide évidée et ornée à son sommet d'une touffe de palmes. C'est par la porte du nord qu'il convient de

<sup>1</sup> III Rois, xii, 51.

pénétrer dans la chambre sépulcrale. Est-ce vraiment là ce tombeau qu'Absalom, de son vivant, s'était fait édifier dans la vallée du roi en disant : « Je n'ai pas de fils. Il y aura du moins ici quelque chose qui portera mon nom ? » Et, ajoute l'auteur du second livre des Rois<sup>1</sup>, il donna son propre nom au cippe qui s'appelle encore *monument d'Absalom*. Josèphe rappelle le fait<sup>2</sup>, mais il ne dit pas que le mausolée fût debout de son temps. La description qu'il en donne ne correspond pas d'ailleurs avec ce que nous voyons ici, car il parle d'une *stèle ou colonne en marbre élevée à deux stades de Jérusalem*.

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette construction, assurément très ancienne, malgré les modifications qu'elle a subies dans la suite des temps, Absalom n'a jamais reposé dans ce mausolée. On sait que le fils révolté de David fut enfoui dans une fosse et couvert de pierres dans la forêt même où les javelots de Joab l'avaient percé, quand il pendait aux branches de térébinthe. Les Juifs qui passent continuent encore d'entasser des cailloux non plus sur le cadavre, mais sur le monument qui porte le nom du coupable. Les plus zélés y crachent avec ardeur.

Sortons de ce que l'on appelle la vallée de Josaphat, où sont beaucoup de morts, mais où ne contiendraient pas assurément tous ceux qui seront convoqués au jugement général. Le texte de Joël, qui a donné lieu à l'erreur populaire sur cette

<sup>1</sup> II Rois, xviii, 18.

<sup>2</sup> *Antiq.*, vii, 10, 3.

vallée, signifie que les peuples seront jugés non pas dans cette partie du Cédron, mais dans la vallée du jugement de Jéhoyah, *Jehosaphah*. Après avoir remonté le lit ensemencé du Cédron, nous entrons dans la ville par la porte de Sitti-Mariam.

Chose singulière! Jérusalem n'a ni places publiques, ni aucune de ces rues que les Israélites appelaient *rehob*, larges comme des boulevards. Encore si ses rues étaient pavées et moins étroites! Nous avons parcouru la cité en tout sens; aucune voiture n'y peut circuler. Hormis dans ses bazars sans lumière, sans ordre, sans propreté, mais non sans mouvement, nous n'avons vu partout qu'un spectacle de mort. Les maisons avec de rares fenêtres sévèrement grillées semblent inhabitées, et si de quelque porte basse il sort parfois un être vivant, il est lui-même triste, misérable, flétri comme les lieux qu'il habite.

Que la malédiction du ciel a été terrible sur ce pays!

FIN DU PREMIER VOLUME

## TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE . . . . . v

### LE DÉPART.

A Sainte-Marguerite . . . . . 1  
A Marseille . . . . . 5

### A BORD DE « LA GIRONDE »

Entre les îles . . . . . 7  
Le Stromboli. — Charybde et Scylla . . . . . 8  
Le détroit de Messine . . . . . 9

## L'ÉGYPTE

### LA CÔTE D'ÉGYPTE

Souvenirs historiques . . . . . 10  
Débarquement . . . . . 13

### ALEXANDRIE

Souvenirs païens . . . . . 15  
Souvenirs juifs . . . . . 18  
Souvenirs chrétiens . . . . . 19  
Ce qui reste . . . . . 22